

Les cinquante ans de la collection «Sources Chrétiennes»

La célébration du cinquantenaire de la fondation de la collection «Sources Chrétiennes» a donné lieu en 1993 à plusieurs manifestations dont la presse française et étrangère s'est largement fait l'écho. Au-delà d'un devoir de mémoire et de reconnaissance à l'égard de ses fondateurs, qui, en des temps difficiles, ont risqué l'entreprise, les Pères Henri de Lubac et Jean Daniélou, et le Père Claude Mondésert qui, pendant quarante ans, en fut l'artisan inlassable et a permis à la Collection d'acquérir une audience internationale, ces manifestations ont permis de faire le point sur le renouveau des études patristiques depuis un demi siècle, et de mettre en lumière l'importance des écrits des Pères pour l'intelligence de la foi. Pour célébrer cet anniversaire trois rencontres ont eu lieu: la première, à Rome (octobre), avec pour thème «Patrologie et histoire»; la seconde, à Paris (novembre), autour du thème «Patrologie et littérature»; la troisième, à Lyon (décembre), sur le thème «Patristique et théologie». Les Actes de ces trois rencontres devraient être prochainement publiés aux éditions du CERF (Paris); en attendant, on en trouvera ici un bref compte rendu.

1. Les célébrations romaines ont adopté à la fois la forme d'un pèlerinage et d'un voyage d'étude. À l'invitation de l'Institut des Sources Chrétiennes, une centaine de personnes, parties de Lyon et de Paris, ont durant une semaine découvert ou approfondi divers aspects de la pensée des Pères. Chaque journée s'ouvrait par une eucharistie dans une basilique romaine ou un lieu évocateur des communautés chrétiennes primitives, suivie d'une visite commentée, et s'achevait en soirée par une conférence. Les trois premières furent données à l'École française de Rome, grâce à l'hospitalité bienveillante de son Directeur, M. Claude Nicolet, qui présida la séance inaugurale, au cours de laquelle le Prof. R. Turcan (Paris IV, Sorbonne) invita l'assistance à s'interroger sur la valeur du témoignage des Pères concernant les mystères païens. Ce spécialiste des cultes orientaux, qui avait choisi volontairement un titre provocant: «Les Pères ont-ils menti sur les mystères païens», montra, dans un exposé vigoureux et bien documenté, l'importance de cette source patristique, le plus souvent unique, pour l'historien comme pour l'archéologue, même si les Pères caricaturent volontairement les rites des mystères païens, dont certains ne sont pas sans analogie avec ceux des chrétiens, en refusant d'en voir le symbolisme, et même s'ils ne disent rien des motivations religieuses de ceux qui se font initier aux mystères. «Patristique et problèmes sociaux» fut le sujet de

la conférence du Prof. M. G. Mara (Rome, «La Sapienza»). L'attitude des Pères a l'égard de la richesse est à situer dans le prolongement de l'enseignement de l'AT, ou elle est considérée comme un bien, tandis que la pauvreté en soi n'y fait l'objet d'aucun éloge, même si Dieu prend le parti des pauvres et si l'on assiste progressivement à une spiritualisation du thème de la pauvreté. À vrai dire, pendant les deux premiers siècles, l'enseignement des Pères porta plus sur le kérygme que sur la doctrine sociale. Ce n'est guère qu'avec Clément d'Alexandrie que le problème du salut du riche et du statut de la richesse est vraiment posé. L'examen des relectures faites par les Pères de l'épisode évangélique du jeune homme riche (Mc 10, 17-31) permet de préciser davantage la position de la Grande Église en ce domaine. En traitant le sujet: «Les Pères, sources pour l'histoire», le Prof. P. Siniscalco (Rome, «La Sapienza») s'attacha surtout à montrer comment prend naissance avec eux, et notamment avec Eusèbe de Césarée, une nouvelle historiographie, fondée sur des documents, lettres et actes, qui rompt avec la conception d'une histoire conçue comme un «opus oratorium maxime». De là, est né un genre littéraire nouveau, appelé à connaître une longue postérité. La quatrième conférence, donnée à l'Institut Patristique «Augustinianum», eut pour sujet «L'hérésie dans l'Église ancienne». Le Père G. Pelland (Rome, «Gregoriana»), qui avait accepté de remplacer le Prof. F. Bolgiani (Turin) empêché, proposa une réflexion très documentée sur la pluralité dans l'Église ancienne, tout en écartant sans hésiter la thèse selon laquelle l'émergence d'une orthodoxie normative serait à mettre au compte de «l'hégémonie romaine» en matière de théologie. Le cardinal Paul Poupard, au Centre d'Études Saint-Louis-de-France, devait conclure ce cycle de conférences, en invitant l'assistance à découvrir ou à redécouvrir avec les Pères «l'actualité d'une inculturation de la Foi». Une audience privée, le samedi, pour les participants du pèlerinage, fut l'occasion d'entendre rappeler par le Saint-Père qu'«il n'existe pas de formation véritable de l'intelligence chrétienne sans un recours constant à la tradition de nos Pères dans la foi».

2. À Paris, la célébration des cinquante ans de la collection «Sources Chrétiennes» commença sous la coupole de l'Institut de France, où la séance inaugurale de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'initiative de son Président, le Prof. Jacques Fontaine, lui fut en grande partie consacrée. Trois exposés devaient y illustrer le thème «Patristique et littérature» retenu pour ces journées parisiennes: celui du Prof. A. Guillaumont consacré à «La diffusion de la culture grecque dans l'Orient chrétien»; celui du Prof. J. Fontaine portant sur «Esthétique et foi d'après la poésie latine chrétienne des premiers siècles»; celui enfin du Prof. A. Vernet qui traita des «Survivances et innovations dans la littérature latine de l'Occident médiéval».

La journée du lendemain, au Centre Sevrès, fut encore consacrée aux Pères en tant qu'auteurs littéraires. On commença par s'interroger, successivement avec les Prof. M. Alexandre et J.-C. Fredouille (Paris IV, Sorbonne), sur «Les écrits pa-

tristiques comme corpus littéraire». Si la notion d'«écrits patristiques» est extensible et celle de «corpus littéraire» difficile à cerner, M. Alexandre montra néanmoins comment les Pères grecs revendiquèrent contre les païens leur droit aux *logoi* et furent à l'origine de genres littéraires nouveaux, en référence plus ou moins étroite avec les genres antérieurs. Dans cette multiplicité d'oeuvres, tout n'est pas au même degré littérature, mais le jeu des transmissions, des relectures et des renouvellements est complexe et demande encore à être étudié. Sur le même thème, mais en traitant des écrits patristiques latins, J.-C. Fredouille posa plus directement le problème du statut littéraire de ces textes et la question de leur valeur esthétique. Il montra que si les premières générations chrétiennes avaient nourri l'illusion d'une littérature indifférente aux catégories esthétiques, les Pères avaient rapidement pris conscience de faire oeuvre littéraire et assumé leur rôle d'écrivains: le beau n'était pas systématiquement synonyme d'erreur et la vérité méritait d'être traitée au moins aussi bien qu'elle. Certes la réussite est inégale, mais il faut prendre en compte la masse et la diversité des écrits conservés. Dans le prolongement de cette réflexion, le Prof. R. Braun (Nice) présenta Tertullien comme un «rénovateur de la langue latine», tandis que le Prof. S. Deléani (Paris X), tout en critiquant le vocable de «latin chrétien», mit en évidence la créativité linguistique des Pères, à partir d'un double modèle, scripturaire et profane, avant de parvenir à la conclusion que «le latin des Pères» était «un domaine encore mal exploré». D'autre part, deux conférences inviterent à mesurer «L'apport des chrétiens au langage symbolique de l'antiquité». L'apport des Pères grecs, notamment celui de Clément et d'Origène, fut mis en évidence par le Prof. A. Le Boulluec (EPHE), tandis que le Prof. J.-D. Dubois (EPHE) le fit à partir de la littérature apocryphe chrétienne et de trois exemples: le *Protévangile de Jacques*, les *Actes de Pilate* et les *Actes de Jean*. Au terme de cette journée, durant laquelle une table ronde avait permis de faire le point sur l'enseignement de la patristique dans les universités françaises, le Prof. G. Dorival (Aix-en-Provence) montra combien il fallait aborder avec prudence le sujet de «La mutation chrétienne des idées et des valeurs païennes», tant il y avait à la fois, sur de nombreux points, continuités et ruptures.

3. Les journées de Lyon furent plus directement consacrées à la théologie des Pères. Dans son allocution d'ouverture, Mgr Christian Ponson, Recteur de l'Université Catholique de Lyon, en rappelant que le Père de Lubac, l'un des fondateurs de «Sources Chrétiennes», avait été aussi professeur titulaire de la Faculté de théologie, soulignait combien le thème choisi pour cette rencontre était «en situation». On entra aussitôt dans le vif du sujet avec le remarquable exposé de Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, sur l'intérêt que présente pour le théologien et l'homme d'aujourd'hui la manière qu'ont les Pères de «faire de la théologie», en croyants passionnés pour le Dieu de Jésus-Christ, pour ce Dieu qui se dit dans l'histoire et révèle à l'homme qu'il est capable de Dieu. Le Père M. Jourjon, doyen émérite de la Faculté de théologie de Lyon, avec la liberté dans le choix de ses

exemples et cette espèce de familiarité que donne une longue fréquentation des Pères, fit part ensuite de son expérience d'enseignant, tandis que le Père G. Madec, fort de son expérience d'éditeur de la *Bibliothèque Augustinienne*, posait, lui aussi avec humour, en réfléchissant à la manière d'éditer les Pères, «le problème de l'érudition en théologie». Au cours de la matinée du lendemain, le Prof. M.-J. Rondeau (Caen) montra comment Jean Daniélou et Henri-Irénée Marrou avaient été, chacun avec son tempérament et dans son domaine propre, les artisans du renouveau de l'étude des Pères au XXe siècle, dont témoignent les «Sources Chrétiennes». L'après-midi, dans le Grand Amphithéâtre de l'Université Lumière-Lyon II, le Prof. P. Maraval (Strasbourg II), sur le thème «La Bible et les Pères», partant des inventaires des citations et allusions bibliques dans les écrits des Pères, dressés par plusieurs centres de recherche, dont le CADP de Strasbourg, en souligna l'intérêt pour les études d'exégèse patristique. Bien au-delà du reste de l'analyse de leurs méthodes herméneutiques: leur exégèse a toujours, en effet, une dimension théologique, éthique ou spirituelle. Il revint au Père B. Sesboüé (Paris, Centre Sèvres) de mettre en évidence cette «théologie» des Pères: un Dieu qui existe pour l'homme et un homme qui existe pour Dieu, tel est le discours théologique transmis par les Pères, qui rejoint et éclaire «la question de Dieu aujourd'hui». Cette réflexion trouva un prolongement naturel avec l'exposé du Père J. Doré (Paris, Institut Catholique) sur la christologie des Pères. Ce fut l'occasion de constater que des questions débattues à leur époque, comme celles touchant la chair ou la divinité du Christ, demeuraient aujourd'hui des questions vivantes. La dernière journée fut riche elle aussi, et d'abord des témoignages qu'apportèrent sur la situation des études patristiques en Espagne Mgr Javier Martínez, évêque auxiliaire de Madrid, et en Allemagne le Pr. Dr. H. J. Vogt (Tübingen); le Père M. Dujarier (Bénin et I.C.A.O.) insistait, quant à lui, sur l'importance de la connaissance des Pères pour l'Église d'Afrique, et le Père B. Bobrinsky (Paris, Institut Saint-Serge) faisait état du renouveau de la patristique dans l'Orthodoxie, tout en soulignant la vitalité, de nos jours encore, de la tradition patristique. En conclusion de ce colloque, on donna lecture de la communication du Père A. de Halleux (Louvain-la-Neuve), que sa maladie avait empêché de se rendre à Lyon. Il y opérait une nette distinction entre «patrologie» et «théologie patristique» et s'attachait à préciser la notion de «Père», avant de dire pourquoi les Églises d'aujourd'hui avaient besoin, pour leur dialogue oecuménique, d'une théologie patristique, à condition toutefois de faire un bon usage des Pères. Le Prof. É. Junod (Lausanne) devait à son tour revenir sur la nécessaire distinction à opérer entre «patristique» et «patrologie», avant de répondre à la question de savoir si «l'enseignement de la théologie patristique avait sa place parmi les enseignements universitaires». Dans la mesure où la théologie patristique est une discipline spécifiquement théologique, elle ne peut relever que d'une faculté de théologie. En revanche, la théologie chrétienne apparaît dans les premiers siècles comme une véritable science nouvelle, et constitue à ce titre un objet d'étude qui devrait trouver

sa place dans une Université laïque parmi ses enseignements historiques ou philosophiques.

Cette célébration lyonnaise s'acheva par une eucharistie célébrée par le Cardinal Albert Decourtray, Archevêque de Lyon et Primat des Gaules, en la Basilique Saint-Martin d'Ainay, toute proche de l'Institut des Sources Chrétiennes.

Jean-Noël GUINOT
Institut des Sources Chrétiennes
31, rue de la Favorite
F-69005 Lyon

VI Congreso Internacional de Historia de América «El País Vasco y América»

El área de Historia de América del Departamento de Historia Medieval, Moderna y de América de la Universidad del País Vasco, coordinado por el Prof. Dr. Ronald Escobedo Mansilla, organizó del 23 al 27 de mayo de 1994 el *VI Congreso Internacional de Historia de América* convocado por la Asociación Española de Americanistas, bajo el título de *El País Vasco y América*, con el patrocinio principal del Ayuntamiento de Vitoria-Gasteiz. El Congreso tuvo lugar en dos sedes (los palacios de Villasuso, en Vitoria, y de Miramar, en San Sebastián), dividido en tres simposios generales: «Alaveses en el Nuevo Mundo», «Presencia vasca en América» y «Alimentación y Gastronomía: Intercambios entre Europa y América».

El Congreso se abrió con una sesión inaugural el lunes 23, presidida por autoridades políticas y académicas del País Vasco y de su Universidad, en la que el Prof. Francisco de Solano Pérez-Lilla disertó sobre la figura de «El vitoriano Fray Jerónimo de Mendieta: un testigo de la primera hora americana» y su obra, la *Historia Eclesiástica Indiana*. Precisamente, coincidiendo con la organización del Congreso, el Ayuntamiento de la capital alavesa había decidido otorgar el nombre de una calle a este ilustre hijo de la ciudad. En este acto inaugural, los congresistas recibieron la triste noticia del fallecimiento por la mañana del Prof. Jon Bilbao Azkarreta, quien durante muchos años fue el impulsor de los estudios sobre la emigración a América en el País Vasco, y que debía participar al día siguiente en una de las mesas del Congreso.

Los días posteriores se desarrollaron las sesiones científicas de los tres simposios, organizados en torno a mesas temáticas, muy variadas en cuanto a su contenido: «Descubrimiento, conquista y colonización», «Comercio, minería y navegación», «Redes familiares y de paisanaje», «Vascos en la Administración indiana», «Fuentes y Derecho Indiano», «Emigración», «Educación, cultura y arte», «Sociedad», «Políti-